**Le romantisme et Hugo**

D’abord, pour schématiser, disons que le romantisme se caractérise par le sentiment que tout ce qui caractérise l’être humain est limité, condamné par un destin insurmontable, puisque le destin des hommes est petit par rapport au rêve et à l’imagination.

Par ailleurs, le destin tragique de Napoléon (héros romantique s’il en fut) et conséquemment celui de la France après Waterloo constituent de cruelles désillusions pour les élites de cette Europe que Hugo appelle de ses voeux. La réalité politique est bien amère aux yeux des Français de l’époque comme à ceux de bien des Européens, qui avaient vu en Napoléon un libérateur et un héros moderne.

Devant un monde platement réaliste et laid, les romantiques vont exalter le contact avec la beauté et la grandeur. La contemplation et la nature, oui, mais aussi le dévouement à des causes nobles dépassant l’égoïsme contemporain seront des éléments qui conduiront les romantiques de cette époque à s’engager politiquement en faveur du peuple.

Et puis, s’opposant au rationalisme et à une certaine rigueur (voire une rigidité) du classicisme, il y aura l’expression du sentiment :

la mélancolie, la nostalgie, les passions, le moi en souffrance (l’expression des sentiments personnels → lyrisme, élégie), la nature, les ruines, le goût pour la solitude, le désir de fuite, le voyage et le rêve, l’histoire, tout cela constituera un monde dans lequel les artistes, musiciens et écrivains romantiques du 19e exploreront une nouvelle liberté d’expression dont les échos résonnent encore aujourd’hui.

Victor Hugo, pour sa part, a été influencé par Chateaubriand et Lamartine, à ce propos, mais également par Walter Scott, le grand écrivain romantique écossais.

Nous verrons que les trois «Anankê» de Hugo ( voir ci-dessous Notre-Dame de Paris, Les Travailleurs de la mer et Les Misérables) imprègnent de romantisme ses grands romans..

Béland/Hugo-3